

Cérémonie du 11 novembre 2014

Allocution d'Eric Lejoindre

Madame la Ministre, chère Myriam,
Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs les Présidents d'associations
d'anciens combattants et de la mémoire,
Mesdames et Messieurs les représentants de la police
nationale et de la brigade des Sapeurs Pompiers de Paris,
Messieurs les Porte-drapeaux,
Mesdames et Messieurs,

Il y a 96 ans, le 11 novembre, après quatre longues années
de fureur, dans la boue des tranchées, sous le gaz et les
obus, sonnaient enfin sur toute la ligne de front les
quelques notes tant attendues du clairon: cessez-le-feu.

Il y a 96 ans, le fracas des armes laissait place aux
clameurs de la victoire, avant de le céder au silence du
deuil.

Au soir du 11 novembre 1918, la France célébrait sa
victoire, mais elle comptait aussi ses morts. Et elle entrait
dans le XXe siècle amputée de sa jeunesse ravagée par la
guerre, exsangue des sacrifices de ces quatre années
terribles.

Notre pays a payé un lourd tribut à ce conflit mondial.
Notre 18e aussi.

13.955 morts au combat, tués à l'ennemi de notre
arrondissement.

7 habitants du 18e sur 100. Des soldats qui ont servi dans
toutes les armes: fantassins dans l'infanterie et dans la
marine, zouaves, chasseurs à pied et même chasseurs
alpins pour les savoyards "montés à la capitale."

Cette cérémonie, c'est donc d'abord un hommage. Un
hommage aux combattants. A ceux qui se sont sacrifiés
pour notre indépendance et notre souveraineté.

Aux 1.315.000 morts. Aux plus de trois millions de
blessés, de mutilés, d'aveugles, de gazés, de "gueules
cassées."

Un hommage aussi à tous ceux de l'arrière. Aux Françaises
et aux Français qui se sont rassemblés dans un effort de
guerre inédit. La victoire de la France, c'est la victoire de
ce rassemblement de toute la nation autour de ses
combattants, mais aussi autour des principes de notre
République.

Voilà pourquoi j'ai souhaité que cette année, nous
puissions ici, à la mairie, à l'occasion de l'exposition que
nous allons ouvrir à l'issue de cette cérémonie, raconter
l'histoire de cette guerre de l'arrière, dans le 18e, pour

rendre hommage aussi à ceux qui, loin des tranchées mais au cœur de l'effort de guerre, ont permis la victoire du 11 novembre.

Un hommage donc. Mais aussi et peut-être même surtout un espoir. Un espoir de voir perdurer en Europe ce que les combattants de 1914-18 ont tant espéré: la paix. Celle qui s'est enfin installée avec la construction de l'Union européenne.

Ce que les morts nous demandent pour reprendre l'expression de Pierre Brossolette, ce n'est pas de les plaindre mais de les continuer. Les continuer, c'est conserver vivante, c'est conserver vibrante, leur mémoire.

A l'heure où les témoins de 1914 ne sont plus, c'est faire connaître ce qu'ils furent, ce que fut leur histoire, de transmettre leurs valeurs, ce pour quoi ils combattirent. Ce pour quoi ils moururent.

Le 11 novembre est donc bien le symbole de la France qui surmonte les épreuves les plus difficiles. Celui de la France qui résiste, qui se rassemble autour de ses valeurs.

C'est le 11 novembre 1940 que les lycéens et les étudiants de Paris se sont réunis place de l'Etoile pour chanter la Marseillaise, bravant les forces d'occupation.

C'est le 11 novembre 1943 que lors d'un défilé à Oyonnax, dans l'Ain, des résistants ont déposés une gerbe au monument aux morts, portant un message de défis aux nazis: "les vainqueurs de demain à ceux de 14-18."

C'est donc, Mesdames et Messieurs, le 11 novembre, que nous nous réunissons, ici à la mairie du 18e comme dans toutes les villes de France, pour rendre hommage aux morts, pour nous souvenir, pour nous rassembler.

Pour transmettre aussi, aux générations qui viennent. C'est notre devoir, celui de chacun d'entre nous.

Je veux donc conclure en rappelant une phrase d'Henri Wallon, convaincu après la meurtrissure de la Première Guerre mondiale que pour "assurer au monde un avenir de paix, rien ne pourrait être plus efficace que de développer dans les jeunes générations le respect de la personne humaine par une éducation appropriée. Ainsi - disait-il - pourront s'épanouir les sentiments de solidarité et de fraternité humaines qui sont aux antipodes de la guerre et de la violence."

Je vous remercie.